

LE BEAU RIRE DE JULIETTE

« Le travail du clown, c'est d'être au présent. »



« **CLOWN**, n.m. (mot angl.) 1. Personnage maquillé en blanc, vêtu le plus souvent d'un costume pailleté, qui, en duo avec l'auguste, donne de courtes saynètes comiques. »

Le Larousse a tout faux. D'abord il ne connaît que le masculin mais je ne peux pas écrire que Juliette Mantrand est « un » clown, tant éclate sa féminité. Elle ne s'habille pas en blanc, ne s'affuble pas d'un nez rouge ni de grandes chaussures et ne joue pas avec un auguste. Ce sera donc « une clowne ».

La voici revenue à Suèvres (dans le Loir-et-Cher) depuis 2010, après avoir été parisienne – études d'art dramatique au Conservatoire du 18^{ème}, maîtrise en Arts du spectacle – et bruxelloise – école internationale de théâtre du mouvement, là où naît ce qu'elle pressent être sa vocation : clowne.

Elle fonde la Cie Jean et Faustin, du nom des voisins qui furent pour elle « de vrais grands-pères », on entend l'affection quand elle dit ça.

La scène, elle en a pris le goût quand, alors en classe de 2^{de}, elle gagne des places pour aller à la Halle aux grains de Blois. Une révélation !

Parmi les professeurs qu'elle rencontre, Norman Taylor sera déterminant. C'est avec lui qu'elle se découvre faite pour « la clownerie » (elle n'utilise pas ce mot qui lui

va pourtant bien). « *En travaillant à mettre en valeur ses maladresses, on découvre qu'on peut en jouer. Ce qu'il y a de plus intime est aussi le plus universel. Les gens rient de nos maladresses parce qu'ils s'y reconnaissent.* »

Son visage rit quand elle me parle de son métier, elle se passionne. Elle explique avec justesse « *Un clown doit pouvoir tout jouer ; pour être maladroit, il faut savoir être adroit. Chacun a ses couleurs de clown car, bien sûr, le personnage s'inspire complètement de soi. Mon clown n'est plus le même qu'il y a cinq ans. Je dirais qu'aujourd'hui il est une sorte d'enthousiaste fébrile.* »

L'enthousiasme, elle met le même à évoquer ses créations – depuis « *Haut les cœurs* » (2012) jusqu'au prochain « *Chaque chose en son temps* », un *solo de théâtre burlesque* sur le destin et la réalisation de soi – qu'à parler de son

goût pour la pédagogie : « *La transmission, j'adore ça.* »

C'est dans cet esprit qu'elle vient de lancer un atelier sur la saison 2016-2017, au rythme d'un samedi par mois (dont un week-end complet par trimestre). Elle m'en détaille le programme « *mais mettez les guillemets parce que, bien sûr, il s'amènera en allant* ». Premier trimestre : exploration, car « *le travail s'inscrit dans le corps ; le travail du clown, c'est d'être au présent* ». — Second trimestre : travail de construction du personnage ; écriture clownesque autour du « prétexte », de l'entrée à la sortie. — Troisième trimestre : inscrire son travail dans l'espace public, tester, donner à voir. Un programme plein de fer-veur.

Le problème avec Juliette, c'est que le temps passe trop vite. On ne se lasse pas de l'écouter. De la regarder non plus...

Site : <http://jean-et-faustin.eu/>

Mail : jeanetfaustin@gmail.com

Chaque chose en son temps

